

Homélie du dimanche 11 février 2024

Un lépreux s'approche de Jésus. Il le supplie et se met à genoux. Mais ce qu'il dit est tout simple, et très humble : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » C'est en fait une confession de foi : « **Tu peux** me purifier » et, par-delà ce pouvoir le lépreux confesse Jésus au moins comme un prophète, un homme de Dieu, et peut-être comme le Messie, l'envoyé promis par Dieu.

Jésus, lui, est touché par la détresse de cet homme : la lèpre est un mal horrible et elle éloigne de la communauté humaine. L'évangile dit : « Il fut saisi de compassion ». Saisi ! La compassion de Jésus est forte. Et spontanément Jésus étend la main et touche le lépreux. Le geste de Jésus passe outre les interdits et les précautions : il touche le lépreux. Cela confirme la force de sa compassion.

Jésus prononce les mots désirés par le lépreux : « Je le veux, sois purifié ». Et le lépreux est guéri sur le champ. L'évangile dit : « à l'instant même ».

Cette compassion de Jésus et son geste, suivi de la guérison ne nous surprennent pas. C'est bien le comportement habituel de Jésus. Mais la suite est plus surprenante. Jésus le renvoie, « aussitôt » précise l'évangile et il lui dit : « Ne dis rien à personne », tout en lui recommandant de donner au prêtre ce que la loi de Moïse prévoit pour une purification. Mais, « une fois parti », l'homme fait tout le contraire : il se met à proclamer et à répandre la nouvelle » de sa guérison par Jésus. Pourtant Jésus lui avait dit : « Attention ! Ne dis rien à personne. »

Manifestement Jésus ne recherchait pas le succès. Il avait guéri cet homme et cela suffisait. Il ne voulait en tirer aucune gloire. Et, peut-être même redoutait-il un excès des foules. De fait, « il ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville ». On pense à l'entrée dans Jéricho lorsque Zachée doit courir en avant pour pouvoir voir Jésus. Et donc Jésus reste à l'écart, « dans des endroits déserts ». Mais, alors, « de partout », on vient à lui.

Il y a clairement une opposition entre les villes, densément peuplées, et les endroits déserts. Cela signifie que, si Jésus ne refuse pas de se mêler à la foule, c'est en fait la foule qui vient à lui. Et c'est ainsi qu'il va pouvoir les enseigner en toute liberté. Il monte dans la montagne ou bien il demande aux disciples une barque pour parler à distance du rivage. Peu importe la mise en scène ! Ce qui compte, c'est cet enseignement qu'il donne à la foule. Je vous invite à entrer dans cette foule, à écouter Jésus et à laisser retentir dans vos cœurs son enseignement.

Jésus n'enseigne pas des choses compliquées ou abstraites, et qui seraient étrangères à nos vies. Il nous dit d'aimer ! D'aimer Dieu et d'aimer le prochain. C'est indissociable.

L'amour pour Dieu est un don de la foi. Celui qui met sa confiance en Dieu aime Dieu et, ainsi, il a véritablement de l'amour pour lui. L'amour pour Dieu jaillit, en effet, de l'expérience de ses dons. L'amour que j'ai pour Dieu est reconnaissance et action de grâces. J'aime Dieu parce que je lui dois tout et d'abord ma propre existence, mais aussi cet appel à mettre dans ma vie le meilleur. Et, à cause de cet amour pour Dieu, je vais aimer mon prochain, celui que je rencontre souvent et celui que je rencontre inopinément, par hasard. Car, l'amour pour Dieu met en moi la bienveillance et, comme Jésus, avec le lépreux, la compassion.

Il y a dans la confession de foi des chrétiens des choses très compliquées : la trinité, l'incarnation, la rédemption, la résurrection, l'eucharistie et les sacrements et tant de choses, qui ont obligé l'Eglise à avoir des théologiens. Mais, si tout cela a beaucoup de sens et de vérité, le décisif de nos vies est l'amour pour Dieu et pour le prochain. C'est l'invitation permanente de Jésus ! Amen.